

ETIENNE DAHO: UN CHANTEUR A FEMMES



Encore aujourd'hui, on ne reconnaît pas toujours Etienne Daho dans la rue. Vingt-huit ans, trois albums, une flopée de disques d'or, un passage à l'Olympia l'année dernière, un second cette semaine, un vidéo-clip occupant régulièrement les programmes de la vaillante TV 6, deux livres (un recueil de ses chansons et une biographie de Françoise Hardy qu'il a mis trois ans à écrire, avec son ami Jérôme Soligny, éd. Jacques Grancher), et deux rôles au cinéma (dans « Désordre », d'Olivier Assayas, et « Feux d'artifice » de Virginie Thévenet), cela vous crée tout de même un fan-club impressionnant pour un jeune Rennais « monté » à Paris il y a trois ans seulement. C'est un jeune homme calme, Etienne Daho. « Daho apporte à la chanson française ce qu'lkéa apporte à l'ameublement », a écrit une critique parisienne il y a quatre mois dans un article gentil, mais pas dithyrambique. Etienne Daho a laissé sa maison de disques inclure l'article, qui le qualifiait par ailleurs de « branché propre », dans le dossier de presse distribué aux journalistes. Une attitude plus anglo-saxonne que française : pas étonnant, l'Angleterre est l'une de ses influences dominantes. D'abord parce qu'il a fait des études de littérature anglaise ; ensuite parce qu'il s'est beaucoup identifié à la mouvance punk. « De Bretagne les liaisons sont faciles avec l'Angleterre. J'allais à Londres aussi souvent que possible. »

Pour un punk, Etienne Daho est plutôt gentil. A Rennes, ville forte du rock français (ça ne se sait pas assez), il est tombé tout à la fois

amoureux du monde des musiciens rock (ses amis les groupes Marquis de Sade et Niagara, les musiciens Elli et Jacno) et d'une fille qui restera inconnue, mais à qui il doit, dit-il, sa vocation. Elle l'a quitté, il lui a écrit une « lettre discographique » : c'était son premier album, « Mythomane ». Succès d'estime. Son second disque, « La Nuit, la nuit », est, dit-il, aussi un message à une autre dame de sa vie. Et cette fois, si le disque ne lui ramène pas la demoiselle envolée, il lui donne le succès : 800 000 exemplaires, Daho est lancé. En 1983, il monte à Paris et se trouve un appartement dans le XI^e arrondissement où il fait la cuisine à la vapeur pour ses amis. Il troque les nuits agitées de Rennes pour celles non moins agitées des « Bains », et il continue d'écrire musicalement à des femmes dont, affirme-t-il, aucune ne l'a fait autant souffrir que la première.

Signe des temps, Etienne Daho est capable tout aussi bien d'écrire au féminin, notamment des chansons pour Pauline Lafont et Carole Bouquet. « Toutes ces idées reçues qui veulent que les femmes soient plus timides, moins aventurières, aient moins de désirs sexuels que les hommes, c'est complètement culturel. » Se mettre au point de vue féminin lui vient sans difficulté ni inhibition. « Elles n'ont pas forcément pour objectif de se trouver un mec pour se marier et faire un bébé. Elles ont aussi envie de s'envoyer en l'air et je trouve que c'est très bien comme ça. »

Rendez-vous avec ce Nouvel Homme sur la scène de l'Olympia. JACQUES VERILHAC

A gauche, Etienne et Françoise Hardy dont il vient d'écrire la biographie avec son ami Jérôme Soligny. Etienne Daho baptise ses soirées à l'Olympia les « Satori nights » d'un mot qui signifie en zen bouddhiste illumination, bien-être. C'est un jeune homme calme qui a été qualifié par la presse parisienne de « branché propre ».

Bernard Leloue - Richard Schroeder

